

Великотърновски университет „Св. св. Кирил и Методий“
Институт за балканистика при БАН
ТЪРНОВСКА КНИЖОВНА ШКОЛА. Т. 7
Седми международен симпозиум, Велико Търново, 8—10 октомври 1999 г.

LES GRANDS MÉNOLOGES DE LECTURE DU PATRIARCHE EUTHYME DE TĂRNOVO*

Dan ZAMFIRESCU (Bucarest)

1. J'ai eu l'occasion d'exposer à l'Université de Sofia les idées générales qui se dégagent de l'analyse des manuscrits dans lesquels Ion Iufu identifiait, il y a un quart de siècle, la plus grandiose réalisation culturelle de l'École de Tărnovo. Le texte de ma conférence a été publié en roumain, à Bucarest, et en bulgare, à Veliko Tărnovo¹. Chacune des rédactions ayant opéré les retouches et les amputations estimées nécessaires, pas les mêmes, par bonheur; il s'ensuit que quiconque possède les deux langues, peut reconstituer le texte originel! D'ailleurs, grâce à l'amabilité de nos amphitryons, envers lesquels je ne saurais suffisamment exprimer ma gratitude, ce texte originel a été diffusé, en bulgare, dans la salle même où se tenait la conférence. Ce qui ne veut pas dire que ses effets aient été des plus heureux. Bien au contraire: certains ont taxé de „phraséologie“ ce qui n'était que le résumé d'une recherche très terre-à-terre sur les manuscrits. Les nuages que je semblais chevaucher provenaient d'un océan concret, d'une réalité très précise dont l'étendue et la profondeur demeurent malheureusement ignorées aussi bien par la science bulgare que par les études slaves internationales. C'est là le motif pour lequel j'ai voulu profiter de ce symposium international, organisé à l'occasion de l'anniversaire d'événements historiques qui (pour des raisons bien claires, mais hors de l'objet de ma communication) nous sont très bien connus et nous sont très à cœur à nous aussi, les Roumains, afin d'attirer l'attention de ceux qui se réunissent périodiquement sous le signe du génie et de l'œuvre du Patriarche Euthyme et de ses disciples, sur un fait: *c'est que parler de l'École de Tărnovo et de son rôle dans la culture bulgare et sud-est européenne sans prendre pour point de départ ce qu'a découvert Ion Iufu, il y a un quart de siècle, équivaldrait à parler de la géographie de l'Asie en ignorant l'Himalaya*. Depuis un quart de siècle, les études slaves et bulgares internationales ignorent l'Himalaya culturel médiéval bulgare, c'est-à-dire ce que je me suis permis de

* Texte lu le 16 octobre 1985 au IVe Colloque International Търновска книжовна школа (Велико Търново, 16—18 октомври 1985). Certaines notes ont été complétées en août 1999.

nommer, calquant aussi un concept bien connu provenant d'une autre culture slave: *Les grands Ménologes de lecture du Patriarche Euthyme de Târnovo* [Великите Търновски Чети-Минеи на патриарх Евтимий].

Je pense qu'il est temps de mettre un terme à cette étrange anomalie, à ce défaut de perception², qui n'est d'ailleurs pas le seul à notre époque, caractérisée par tant d'erreurs d'appréhension des réalités. C'est ce que je vais essayer de faire dans cette communication qui, de cette capitale des Assénides, s'adresse aussi aux études slaves et bulgares.

* * *

Nous savons que le problème des ménologes de lecture chez les Slaves, celui des "četi-minej", comme on les appelle, a été posé dès le début sur de solides bases philologiques et historiques par des philologues russes, à commencer par I. I. Sreznevskij³ et André Popov⁴, pour continuer par M. N. Speranskij⁵, A. S. Orlov⁶, A. I. Jacimirskij⁷, A. A. Šahmatov⁸, P. A. Lavrov⁹, A. I. Sobolevskij¹⁰. À la fin de la Première Guerre mondiale existait une appréciable bibliographie, et les principaux manuscrits – que j'appellerais "classiques" – appartenant à cet important chapitre de la culture byzantino-slave que sont les *Ménologes de lecture* étaient intégralement ou partiellement édités ou du moins découverts et décrits. Les premières éditions du *Codex Clozianus*¹¹ et du *Codex Suprasliensis*¹² parurent, ainsi que de grandes parties de *Ouspenskij Sbornik* furent imprimées, sans que l'on en arrive, cependant, à une édition intégrale¹³. Ont été décrits et introduits dans le circuit scientifique le „Zbornik Sreznevskij“¹⁴, le „Toržestvennik“ du monastère „Markov“ de Skopje (ou „Sbornik Popov“) ¹⁵, les deux „Sbornik Speranskij“ d'origine moldave, acquis à Jassy par le musée Rumjancev¹⁶ et le „Četi-mineja“ serbe de Lipljan (Gračanica)¹⁷. Celui-ci représentait l'effort le plus considérable accompli en vue de constituer une collection de textes homélétiques et hagiographiques répartis sur toute la durée de l'année ecclésiastique. En se fondant sur lui, A. I. Jacimirskij croyait pouvoir affirmer, à la suite de quatre décennies de recherches aboutissant à d'importants résultats obtenus par la philologie russe, que *“l'énergie, les moyens, les forces culturelles n'ont pas suffi, dans la plupart des cas, pour que la tâche soit accomplie. De l'existence même de la copie de Suprasl, on tire habituellement la conclusion qu'il y avait au XI^e siècle un Ménologe complet en langue slave pour toute l'année. Il nous est difficile d'en convenir. [...] Les circonstances politiques et ecclésiastiques qu'ont traversées par la suite les Serbes, écartent, bien entendu même la possibilité de la parution chez eux d'un Ménologe pour toute l'année. Seule la Russie était en état de donner une chose pareille aux Slaves”*¹⁸

Les presque 70 ans qui nous séparent de cette affirmation catégorique de Jacimirskij peuvent être divisés en deux périodes distinctes: la première qui n'apporte rien de nouveau à ce point de vue¹⁹ et qui va jusqu'en 1960 (date à laquelle commencent à paraître les quatre articles de Ion Jufu²⁰ qui ont ouvert un nouveau chapitre dans les études slaves et bulgares mondiales²¹, et la seconde

période, qui s'étend de 1960 à nos jours et qui a fait la preuve que la phrase finale de Jacimirskij devrait être lue comme il suit: "*seule la Bulgarie, la toute première, fut capable de donner aux Slaves une chose pareille, au temps du Patriarche Euthyme, deux siècle avant la Russie*".

Car les fameux "četi-minej" du métropolitaine Macaire de Moscou ne sont pas une „première“. Ils sont une reprise „à la russe“, c'est-à-dire à une échelle colossale, de ce que j'ai nommé, justement afin de souligner le rapport qui existe entre deux créations monumentales, celle de la Bulgarie de Tärnovo et celle de la Russie de Moscou, "*Les Grands Ménologes de lecture du Patriarche Euthyme de Tärnovo*".

2. La démonstration de cette vérité n'a rien à faire avec la phraséologie. C'est de la mathématique ! La reconstruction (*sur la base des manuscrits grâce auxquels Ion Iufu a eu la révélation de la présence de l'œuvre monumentale de l'École de Tärnovo, en se basant aussi sur d'autres manuscrits*) de l'architecture grandiose des „četi-minej“ du Patriarche Euthyme de Tärnovo place sous nos yeux 350 titres appartenant à la littérature byzantine, à l'œuvre hagiographique tout entière du Patriarche Euthyme²², un texte de Clément d'Ochrida, un texte de Jean l'Exarque et quatre textes de Grégoire Camblak²³.

Dans le *Codex Clozianus* quatre titres ont été conservés. Le *Codex Suprasliensis* en contient 47. L'*Ouspenskij Sbornik* – 49. Le *Mihanovič Homiliar* – 63, et parmi les manuscrits non encore, ou partiellement édités, le "*Sbornik Sreznevskij*" – 38, le "*Toržestvenik*" (Sbornik Popov) – 60, le "*Sbornik de German*" – 44 et les "*Ménologes de Lipljan*" – 75. Cela signifie que les plus riches de tous les manuscrits que l'on connaisse jusqu'à présent dans les études des ménologes de lecture chez les Slaves contient un peu plus du cinquième du nombre de titres des *Grands Ménologes de Tärnovo*.

Ainsi donc il est évident que nous nous trouvons devant un monument culturel sans précédent et sans égal dans toute la culture slave. Un monument qui n'a été dépassé dans ses proportions, mais non dans l'harmonie de ses parties, que par le colossal recueil du métropolitaine de Moscou, mais deux siècles plus tard.

3. Quelles sont les conclusions immédiates qui découlent de l'analyse de l'immense sommaire des „četi-minej de Tärnovo“?

a. Toute l'année ecclésiastique byzantine, du 1^{er} septembre au 30 août, est entièrement couverte. Toutes les grandes fêtes, aussi bien celles appelées „Fêtes impériales“ que celles consacrées à la Sainte-Croix, sont présentes, ainsi que les fêtes des principaux saints, à quelques exceptions près. **Ainsi donc c'est à Tärnovo qu'a été réalisé pour la première fois sur le terrain slave un Ménologe de lecture absolument complet et de proportions monumentales, la matière qui le compose formant plusieurs volumes.** Ion Iufu pensait pouvoir en donner le chiffre exact, c'est-à-dire 10, ce qu'infirmes l'étude des manuscrits. Car la même matière, avec le même sommaire, fournit pour des irdisons diverses, un nombre variables

de volumes. Quant à la structure et le contenu de ce qui a été apporté en Moldavie, présenté par nous comme "paradigme", il comprend clairement 8 (huit) volumes²⁴.

b. Étant donné la richesse du matériel, il est devenu nécessaire d'établir une séparation nette entre les textes réservés aux fêtes à date *invariable* et ceux réservés aux fêtes mobiles. **Tous les manuscrits antérieurs dans lesquels on s'est efforcé d'établir des "četi-minej", mêlent, sans exception, les deux catégories de textes. Ici ils sont pour la première fois nettement séparés.**

c. La présence de *plus de soixante-dix* Pères de l'Église et écrivains byzantins, depuis Athanase le Grand jusqu'aux contemporains du Patriarche Euthyme, Caliste et Philothée Kokkinos, nous place devant **la plus formidable anthologie de la culture byzantine que l'on ait jamais réalisée hors des frontières de la langue grecque**. Sa richesse, sa variété, sa capacité de se constituer en une véritable "bibliothèque byzantine" et, à la fin, en une véritable *encyclopédie chrétienne*, nous dévoile **le plus profond des connaisseurs de la culture byzantine qu'aient jamais donné les cultures slaves de tradition byzantine**. Et l'immense quantité de traductions nouvelles, effectuées en vue de cette anthologie en un bref délai de temps, nous permet de prendre acte **du plus formidable effort de translation, sur un terrain slave, de la littérature byzantine, effectué jamais dans un seul centre de culture.**

Ces trois premières conclusions qui se détachent quand nous contemplons notre monument, contiennent, en bonne partie, la réponse aux questions: *où, quand et par qui il a été réalisé.*

Ion Iufu, le pionnier inspiré qui a vu dans les manuscrits actuellement à Dragomirna ce qui avait échappé un demi-siècle auparavant au grand Kaùžniacki, qui les avait eu sous les yeux et entre les mains duquel ils étaient passés, commit fatalement quelques erreurs. La plus grave a été de croire qu'un ouvrage tellement colossal ait pu être réalisé au monastère de Studion, ou plus exactement, que les "philades", comme il les nommait, avaient été expédiées au moyen d'une espèce de réseau de courrier, de Tărnovo à Constantinople, et que c'était là, dans le célèbre monastère gréco-slave, que le monument avait été assemblé. En même temps, trompé par un texte attribué par erreur à Grégoire Camblak (la soi-disant "seconde rédaction" du sermon sur Saint-Georges), Ion Iufu considérait que le monument avait été achevé *après la chute de Tărnovo*²⁵.

Mais il se trompait dans ces deux hypothèses, comme il a été prouvé par le regretté **Penjo Rusev**, le premier chercheur bulgare à avoir compris l'importance de la découverte de Ion Iufu. Il l'a fait connaître en Bulgarie et conseilla ses disciples d'en tirer profit²⁶. L'un de ses élèves, **Georgi Petkov**, a complété avec succès sa démonstration²⁷. On a établi de cette manière qu'en réalité **le lieu** où avait été assemblé la monumentale collection **est Tărnovo**, et que cet assemblage, **effectué avant la chute de la Bulgarie orientale**, coïncidait avec l'apogée de l'activité du Patriarche Euthyme.

Six ans après la parution des études de Ion Iufu en roumain et trois ans après leur popularisation en Bulgarie, tout d'abord dans un livre de Penjo Rusev et Angel Davidov consacré à Grégoire Camblak, et puis dans l'article du "Veliko Tărnovo" de 1968, c'est **Klimentina Ivanova** qui a donné une excellente description du "Sbornik de Zograf", découvert, signalé et partiellement photographié par Jordan Ivanov.

Paru en 1969, dans les „Известия на Института за български език“, 105–147, cette étude et la description réalisée à partir des photocopies de J. Ivanov, ne font nulle part mention des contributions de Ion Iufu. Mais il semble que nous nous trouvons devant l'une de ces découvertes indépendantes d'une réalité qui flottait dans l'air. En redécouvrant toute seule, et en partant du *Sbornik de Zograf*, la réalité annoncée déjà, six ans auparavant, par Ion Iufu (c'est-à-dire **l'existence d'un grand travail de traductions et de réassemblage de la littérature hagiographique et homélétique byzantine dans la Bulgarie du dernier quart du XIV^e siècle**), Klimentina Ivanova s'est tellement attachée au point de départ de sa propre démarche, qu'elle l'a confondue avec le processus même d'élaboration de l'œuvre monumentale de Tărnovo²⁸. Voici donc d'où vient la prémisse erronée d'une théorie qui veut voir dans le "Sbornik de Zograf" *la première forme* [най-ранен представител], le germe de ce qui allait devenir plus tard, **mais seulement pour les fêtes à date invariable**, "Les Grands Ménologes de lecture de Tărnovo"²⁹.

Cette prémisse erronée a obligé notre estimée collègue bulgare dont la contribution reste toutefois très importante, à suivre plusieurs fausses pistes en arrivant fatalement à des affirmations qu'une simple confrontation avec la réalité des textes infirme l'une après l'autre. Cette même prémisse erronée l'a menée à des conclusions paradoxales, à savoir que le monument euthymien aurait été achevé un peu partout dans la péninsule Balkanique, sauf à Tărnovo³⁰.

4. *Quelles sont les significations et les conséquences de l'existence du monument de Tărnovo pour la culture bulgare et pour toute la culture du Sud-est européen?*

Déjà dans le texte de 1980, paru dans le troisième tome de „Търновска книжовна школа“³¹, je soutenais qu'il nous fallait prendre acte avec plus de courage *des dimensions et des fonctions culturelles européennes de l'ancienne culture bulgare*. Or, si pour le "premier siècle d'or" – celui des disciples de Cyrille et de Méthode, suivie par l'époque du tsar Siméon – les choses sont claires³², pour le "second siècle d'or", nous n'en sommes qu'au début. La cause en réside justement dans le fait que l'on élude ce phénomène culturel central et unique que constituent *Les Grands Ménologes de lecture du Patriarche Euthyme*³³. Or, ce n'est que dans leur perspective que nous pouvons prendre acte du fait que l'ambition culturelle et l'essor culturel de la capitale des Assénides ont réussi à se substituer, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'ambition politique qui n'avait plus les moyens de se soutenir. Et, aussi, comme l'a suggéré **Jordan Andreev**, du fait que **ce qui**

s'est passé dans la culture de Târnovo du temps du tsar Ivan Alexandre et surtout du Patriarche Euthyme, est la manifestation d'une société qui s'était constituée face à Byzance, comme une "troisième Rome"³⁴.

L'éthos grandiose du deuxième État bulgare, manifesté politiquement et militairement sous les Assénides, s'est incarné *culturellement* dans la seconde moitié du XIV^e siècle et culmina dans l'œuvre multiforme du Patriarche Euthyme. **Selon nous, ce patriarche est, en fait, un grand homme d'État en soutane, un véritable Richelieu bulgare, doublé d'un écrivain génial.** Une jeune historienne bulgare, par malheur trop rapidement ravie à la science, **Magda Hristodulova**, a fait la preuve claire des dimensions politiques de la personnalité d'Euthyme³⁵, et je pense, pour ma part, que l'on reconnaîtra bientôt en lui, non seulement un chef de l'Église bulgare, mais **le véritable chef d'État, le dernier tsar bulgare de son temps.**

Mais plus que tout, à la lumière de la géniale communication de D. S. Lichačov au Premier congrès d'études bulgares³⁶, **nous découvrons dans Euthyme le dirigeant de la "Bulgarie de l'esprit" qui a survécu à l'État Assénide, et resta l'immortelle réalité tout le long des quatre siècles de Turcocratie.** Car *Les Grands Ménologes de lecture de Târnovo* ne sont qu'une gigantesque citadelle idéologique chrétienne au service d'un peuple obligé de défendre son entité ethnique et spirituelle devant un envahisseur qui faisait de la religion un principe de conquête et de dénationalisation des peuples conquis. À cette citadelle, le Patriarche Euthyme a ajouté les blocs de granit et les "obusiers" de ses propres œuvres littéraires qui, qu'on le reconnaisse ou non, marquent **le début de la véritable littérature bulgare. Littérature qui n'est plus à l'imitation de Byzance, qui n'est plus traduction, qui n'est plus pure polémique ou idéologie, chrétienne ou hérétique, mais purement et simplement littérature, capable de prouver au monde le profil spirituel et la force de création originale d'un peuple.**

Les œuvres du Patriarche Euthyme débordent de force vitale et de la vibration patriotique de la Bulgarie Assénide et de toute la Bulgarie du Moyen Âge. À leur tour, elles deviennent le principe de la vie et de la survie de cette "Bulgarie de l'esprit" qui ne périra point avec la Bulgarie politique.

5. Il faut définitivement abandonner (et après Bojan Penev et Petăr Dinekov, un chercheur soviétique, **Igor Kaliganov**, a renouvelé l'effort fait dans ce sens)³⁷ le schéma archiconnu que nous trouvons cependant dans la meilleure histoire de la littérature bulgare parue à l'étranger, et dont je cite: "I bulgari scorsero tuttavia ben quattro secoli di passività. [...] La vita spirituale si ridusse a un livello primitivo, l'arte di scrivere e di leggere nella lingua nativa fu quasi ovunque dimenticata"³⁸. Perspective catastrophique lancée un jour par **Pypine**³⁹, revue en grande partie par **Bojan Penev**⁴⁰ et maintenant contredite d'une manière spectaculaire par la **fortune des Ménologes de Târnovo dans la culture bulgare elle-même.**

Car le monument de Târnovo une fois identifié et son paradigme établi, nous pouvons suivre avec une précision également mathématique la migration

des textes qui le composent, soit dans les “sbornik” sélectifs, soit dans les copies presque intégrales. Quiconque rapporte à ce paradigme le “Sbornik de Zograf”, le “Sbornik de Diak André” (1425), les “Panégyriques” de Vladislav le Grammairien (surtout le “Rilski Sbornik” ou “Panegirik”), les Sborniks de Mardarij et Gabriel de Rila⁴¹, constate que **la plus grande partie de l’héritage euthymien de Tärnovo a effectué une migration vers le Sud, et s’est reconstitué à Rila, pour continuer de là à irradier sur la culture bulgare et l’illuminer jusqu’à Pašij de Hilandar.**

Les chutes de Tärnovo et de Vidin en 1393 et 1396 n’ont pas entraîné la disparition de la culture bulgare, car celle-ci s’est presque immédiatement redressée au Rila, la nouvelle capitale: celle de la “Bulgarie de l’esprit”. **Cette Bulgarie de l’esprit double près de quatre siècle le régime de la Turcocratie et s’y oppose par le pouvoir de l’esprit et de la culture.**

Comment l’héritage laissé par la Bulgarie de Tärnovo, notamment par le Patriarche Euthyme, s’est-il reconstitué à Rila, voilà un problème qui se prête aux discussions. Si l’on tient compte de l’orthographe des sborniks du Diak André, Vladislav et Mardarij, il semble qu’il soit revenu de Resava. Mais le fait que plus de 80% du sommaire des „Grands Ménologes de Tärnovo“ s’y retrouvent, dans un ordre différent ou dans la même disposition, c’est une évidence indiscutable.

Donc, l’héritage euthymien continue à porter ses fruits dans la culture bulgare. La translation des reliques de Saint Jean de Rila, de Tärnovo au Rila (1462) est symbolique. Elle est le symbole même de ce transfert vers le Sud-Ouest du centre de gravitation de la vie culturelle bulgare, transfert sur lequel le professeur **Petăr Dinekov** a attiré maintes fois notre attention. À cet événement se rattache aussi le fait que le fil de la création originale bulgare – coupé par le sabre de Bajazet – s’est trouvé renoué lfi, et non pas à l’étranger (comme dans le cas de Grégoire Camblak ou de Konstantin Kostenečki). *C’est dans le climat dû à la translation des reliques de Saint Jean et de l’héritage culturel d’Euthyme vers le Sud-Ouest que Vladislav le Grammairien et Dimităr Cantacuzin⁴² ont acquis la gloire de la résurrection de la littérature originale bulgare.* Modeste au début, cette tâche allait être poursuivie par l’École de Sofia: **le Pope Pejo et Mathieu le Grammairien.**

À **Ljudmila Boeva** et à **Serghej Rajčinov** revient le mérite d’avoir observé et démontré l’existence du lien organique entre l’École de Sofia et l’hagiographie du XIV^e siècle, de manière plus concrète entre les deux textes, d’une part, du Pope Pejo et Mathieu le Grammairien, et, d’autre part, du dépôt culturel de Rila⁴³. En fait, *ces deux représentants de l’École de Sofia poursuivent, avec les modestes moyens de leurs nouvelles conditions, cette œuvre de consolidation spirituelle et nationale qui trouvait un modèle monumental et un stimulant naturel dans l’œuvre du Patriarche Euthyme.*

Voici un autre exemple de cette continuité euthymienne dans la culture bulgare: le “Sbornik” du moine-prêtre Daniel (XVII^e siècle) appartenant au centre d’Etropole, est étudié par **Božidar Rajkov⁴⁴**. Confronté au paradigme des “Ménologes”, il nous révèle immédiatement qu’il en provient.

Mais la grande surprise sera réservée à l'avenir, par la future recherche approfondie des "Damaskins" ayant sous les yeux le paradigme des *Ménologes de Tărnovo*. Déjà pour quelques textes a été prouvé que les versions néo-bulgares descendaient des versions moyen-bulgares⁴⁵. Or, ce sont des textes que nous trouverons dans les ménologes târnoviens! Mais leur nombre est beaucoup plus élevé et les chercheurs, en suivant cette piste non encore battue, apporteront des arguments de plus en plus convainquants que le fleuve de Tărnovo s'est déversé à un moment donné dans les modestes ruisseaux de cette littérature d'usage populaire. La continuité entre la tradition târnovienne et la tradition des Damaskins a déjà été observée par V. P. Vasilev, mais seulement du point de vue de l'orthographe et non pour les textes eux-même⁴⁶.

Il ne fait aucun doute que *le produit le plus précieux de la vitalité de la tradition de Tărnovo est Païsj Hilendarski, qui, en effet, pourrait être nommé tout aussi bien Païsj Rilski, puisqu'il s'est formé – comme l'ont démontré Nadežda Dragova⁴⁷ et plus récemment Mihail Kolarov⁴⁸ – au Rila, donc il a pris directement le flambeau de la main invisible, mais toujours puissante, du patriarche visionnaire du XIV^e siècle.*

Donc, au bout du tunnel de cinq siècles que l'esprit bulgare – élevé à ses côtes les plus hautes l'École de Tărnovo, – est obligé de traverser, cet esprit jaillit à nouveau. Ainsi "la Bulgarie de l'esprit", qui avait survécu à la Bulgarie historique, se réincarnera dans une personnalité d'une force d'irradiation immense, et commencera à préparer la Bulgarie historique moderne.

NOTES

¹ *Contribuții românești la istoria culturii bulgare. De la Eftimie la Paisie.* – Luceafărul, N^{os} 31, 32 et 34, 6–27 août 1983; Вторият „Златен век“. Нова представа за развитието на българската култура от времето на цар Иван Александър и патриарх Евтимий Търновски до Паисий Хилендарски – Велико Търново, ноември 1983, с. 4.

² Cette constatation est restée toujours valable, malheureusement, quatorze ans plus tard, lorsque ce texte a été diffusé à l'occasion de la table ronde *Les manuscrits balkaniques. État de la recherche à la fin du XX^e siècle*, organisée lors du VIII^e Congrès International des Études Sud-Est Européennes. Bucarest, 24–28 août 1999. En 1987 a été publiée à Sofia la deuxième partie de l'excellent manuel, réalisé par l'éminent spécialiste des "Damaskins" et de l'ancienne culture bulgare en général, le professeur Donka Petkanova. Elle est consacrée aux XIII^e–XVIII^e siècles, mais les pages 48–85, où se trouve la plus substantielle présentation de l'"École de Tărnovo" et de la personnalité et l'œuvre du patriarche Euthyme, ignorent toujours complètement l'existence de la contribution de Ion Iufu, c'est-à-dire la plus importante découverte concernant les manuscrits slaves, et plus particulièrement l'activité de l'École de Tărnovo que le vingtième siècle nous a offerte.

³ Февральская книга Минеи четии древнего состава по списку XV века. – Сведения и заметки о малоизвестных и неизвестных памятниках. XLI–LXXX. Санкт-Петербург, 1876, 377–391, paru d'abord dans Сборник Отд. русск. языка и словесности, XII, 1875.

⁴ Описание рукописей и каталог книг церковной печати библиотеки А. И. Худлова. Москва, 1872, 384–419; Библиографические материалы собранные Андреем

Поповым. Описание сборника русского письма конца Хуу в. — Чтения в Императорском обществе истории и древностей российских при Московском Университете, I, 1879, 5—7.

⁵ Сентябрьская минея-четья до-макарьевского состава. — Известия отделения русского языка и словесности Имп. Акад. наук, т. I, 1896, 235—257; Октябрьская минея-четья до-макарьевского состава. — Ibidem, t. VI, 1901, livre I^{er}, 57—87; Славянская метафрастовская минея-четья. — Ibidem, t. XI, livre IV^e, 173—202.

⁶ Сборники *Златоустъ* и *Торжественникъ*. Памятники древней письменности и искусства (С.-Петербург), CLVIII, 1905.

⁷ Мелкие тексты и заметки по старинной южнославянской и русской литературам, LXXV—LXXVII. — Известия Отделения русского языка и словесности Имп. Акад. наук., t. 21, 1916, livre I^{er}, pp. 216—261.

⁸ Сборник Хуу века московского Успенского собора, вып. I издан под наблюдением А. А. Шахматова и П. А. Лаврова. — Чтения ..., кн. 2, 1899, I—IV, 1—168. Nouvelle édition anastatique, avec la préface de D. Čiževski. Naage, s'Gravenhage (Mouton), 1957.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Qui a édité Мучение святого Вита du Успенский сборник. — Известия ..., Т. VIII, вып. I, 1903, 278—296.

¹¹ Éd. Vondrak, 1893. Nouvelle édition par Antonin Dostál en 1959: Clozianus. Codex paleoslovenicus glagoliticus, tridentinius et cœnipotanus. Editio phototypica, textus litteris cyrillicis transcriptus cum annotationibus ad lectiones libri manuscripti; fontes græci cum apparatu critico; textus paleoslovenicus litteris latinis transcriptus cum apparatu critico; traductio bohémica textus paleoslovenici; glosarium completum. Edidit Antonín Dostál. Pragæ, 1959, Sumptibus Academiæ Scientiarum Bohemoslovenicæ.

¹² Éd. Severjanov: С.-Петербург, 1904. Réédition anastatique: Graz, Akademischer Druck- U. Verlagsanstalt, 1956. Nouvelle édition: Супрасьльски или Ретков сборник в два тома. Йордан Заимов — увод и коментар на старобългарския текст. Марио Капалдо — подбор и коментар на гръцкия текст. С., 1980—1983.

¹³ Éd. Šachmatov-Lavrov, 1899. La première édition intégrale n'a été publiée qu'en 1971: АН СССР, Институт русского языка, Успенский сборник XI—XIII вв. Издание подготовили О. А. Князевская, В. Г. Демьянов, М. В. Ляпон. Под редакцией С. И. Коткова. Москва, 1971 (seulement la transcription du texte, sans reproduction en facsimilé, comme le *Clozianus* de Dostál et comme le *Suprasliensis* édité à Sofia).

¹⁴ Ms. 584 de l'Académie de Théologie de Moscou, anciennement au monastère de Troica-Serguevsk. Contenant 178 feuilles (356 pages), avec 38 textes pour le mois de février dont 5 se trouvent dans le sommaire des *Ménologes de Tärnovo*: 21C, 22C, 22E, 17D, 2X. Décrit par Sreznevskij (voir note 3).

¹⁵ Ms. sur parchemin, semi-onciale, 363 feuilles (786 pages), datant du XIV^e siècle. Il contient 60 titres, du 6 décembre (Saint Nicolas) au 24 juin (naissance de Saint Jean-Baptiste). Un certain nombre s'y retrouve aussi dans le contenu des *Ménologes de Tärnovo*. Il provient du monastère dont le fondateur a été le célèbre Marko Kralevitch, mort dans la bataille de Rovine (17 mais 1395), comme vassal du sultan Bajazet I^{er}. Il est entré dans la collection Hludov, décrite par A. N. Popov (voir note 4), au n^o 195 (la description se trouve aux 384—419). À présent, la collection A. I. Hludov se trouve au Musée Historique d'État de Moscou (cf. Паскал, А. Заметки о славяно-румынских рукописях хранилищ Москвы (I—III). — *Romanoslavica* (Bucarest), XXX, 1992, p. 307.

¹⁶ Décrites dans Отчет Московского Публичного и Румянцевского Музеев за 1892–1894 гг. Москва, 1895, 4–11 (collection du libraire Șaraga de Jassy). Ils portent les n^{os} 3170 et 3171. Ils contiennent les textes pour novembre et janvier. Ils sont des copies des *Ménologes de Târnovo*, exécutées en Moldavie au XVI^e siècle. Dans le ms. 3171 (qui contient les textes pour janvier) se conserve l'unique copie du Panégyrique de Camblak pour le patriarche Euthyme en rédaction moyen-bulgare et il fut édité comme tel en 1901 par Kaùužniacki et en 1971 à Sofia par Penjo Rusev, Ivan Gălăbov, Angel Davidov et Georgi Dančev. Les deux manuscrits sont conservés à présent dans Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka (ci-devant "Lenin").

¹⁷ A. I. Jacimirskij (Мелкие тексты и заметки..., voir note 7). Les deux "sborniks" ont été décrits par Vladimir Mošin dans Kirilski rukopisi Jugoslavenske Akademije. I. Dio. Opis rukopisa, JAZU. Zagreb, 1955, 165–175.

¹⁸ Loc. cit., p. 260 et 261: „Энергии, средств, культурных сил в большинстве случаев не хватает на то, чтобы довести дело до конца. Из факта существования супрасьлскаго списка обыкновенно делают вывод, что в XI в. существовала на славянском языке полная годичная Минея. Согласиться с этим трудно (...) Последующия политическия и церковныя условия у сербов, естественно, устраняют даже предположение о возможности появления годичной Минеи у них. Это могла дать славянам только Россия, и уже в 1697 г. у сербов появляются экземпляры печатной Минеи Димитрия Ростовского.“

¹⁹ Les recherches effectuées dans l'entre-deux-guerres sur les ménologes de lecture chez les Slaves n'ont ajouté qu'un seul titre: Margulies, A. Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis. Heidelberg, 1927. L'intérêt envers ce chapitre des études slaves renaît après 1950, lorsque R. Nahtingal a publié l'article "Otečesky knígy". – Razprave (Ljubljana), I (Razred na filološke in literarne vede), 1950, 1–24, mais surtout lorsque l'Université de Graz (Autriche) lance la série *Editiones monumentorum slavlicorum veteris dialecti. Herausgegeben von Seminar für slavische Philologie der Universität Graz*. Elle comprend la reprise photomécanique de l'édition Severianov (deux volumes, 1956) et l'édition phototypique de l'*Homiliaire Mihanović* par Rudolf Aitzetmüller (1957). La même année est réimprimée chez "Mouton" (La Haye) l'édition photomécanique de l'Ouspenskij sbornik, d'après l'édition de Šachmatov-Lavrov (avec la préface de D. Čizevskij).

L'édition de l'*Homiliaire Mihanović* donne lieu à quatre études: Bláhova, E. Homilie Clozianu a homiliare Mihanovićova [Syntaktički razbor]. – Slavia, XXXII, 1963, fasc. 1, 1–16; Иванова-Мирчева, Д. Хомилиарът на Миханович. – Изв. Инст. бълг. ез., XVI, 1968, 381–391; Иванова, К. Цикл великопостных гомилий в Гомилиарии Михановича. – Труды Отдела древнерусской литературы, XXXII, 1977, 219–244; Eadem. Слово то за Преображение от Йоан Екзарх (Текстологични бележки). – Старобългарска литература, 1978, 4, 55–73.

²⁰ Le premier est le *Sbornicul lui Gherman* (1359). – Ortodoxia, XII, 1960, n^o 2, 253–279, suivis par quatre facsimilés. Cet article attire pour la première fois l'attention sur un manuscrit étudié par Emil Kaùužniacki à la Bibliothèque du Musée Diocésain Gréco-orthodoxe de Czernowitz (voir E. K. Zur älteren Paraskevaliteratur der Griechen Slaven und Rumänen. – Sitzungsberichte der K. Akad. Wiss., Phil.-hist. Cl. (Vienne), t. CXXI, 1899, 1–93), sans se rendre compte de son extraordinaire valeur. (Sur ce manuscrit, les pages 55–64). À la suite de son apparition, toute une littérature est née, ainsi que plusieurs éditions de certains textes que le Sbornik de Gherman (c'est ainsi que Ion Iufu l'a intitulé

— български писмен паметник от X в. в препис от 1359 г. — Български език, XV, 1965, кн. 4–5, 308–325, et la version allemande: Ein altertümlisches Homiliar (German-Kodex). — Die Welt der Slaven, X, 1965, Hf. 3–4, 425–438; Eadem. За архаичността на Германовия сборник — старобългарски писмен паметник от X век. — Български език, XVI, 1966, кн. 5, 496–501; Eadem. Старобългарският хомилиар и изследването на Кирило-Методиевия език. — В: Константин-Кирил Философ. Доклади от симпозиума, посветен на 1100-годишнината от смъртта му. С., 1971, 109–120; Eadem. Германовият сборник от 1359 г. като старобългарски паметник. — Български език, XXX, 1980, кн. 3, 193–200; Дилевски, Н. Към въпроса за произхода на Германовия сборник от 1359 г. — Български език, XVI, 1966, кн. 5, 421–439; Иванова-Мирчева, Д. Непознат вариант от старобългарския превод на Μαρτυριολόγιον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδοξῶν τεσσαράκοντα μαρτύρων τῶν ἐν Σεβαστεία μαρτυρησάντων. — Изв. Инст. бълг. ез., XVII, 1969, 51–103; Eadem. Йоан Екзарх Български. Слова. I. С., 1971; Eadem. Среднобългарската преработка на Похвалата на Йоан Екзарх за Йоан Богослов. — Старобългарска литература, 1978, кн. 4, 47–54.

²¹ Mănăstirea Moldovița — centru cultural important din perioada culturii române în limbă slavonă (sec. XV–XVIII). — Mitropolia Moldovei și Sucevei, XXIX, 1963, n^{os} 7–8, 428–455; Despre prototipurile literaturii slavo-române din secolul al XV-lea. — Mitropolia Olteniei, 1963, n^{os} 7–8, 511–535; Mănăstirea Hodoș-Bodrog. Un centru de la cultură din Banat. — Mitropolia Banatului, 1963, n^{os} 5–8, 229–261.

La description des manuscrits découverts par Ion Iufu n'a paru qu'en 1970 dans *Studia balcanica* grâce à sa femme (il est mort le 1^{er} janvier 1964). Seulement à partir de ce moment on peut effectivement parler d'un vrai écho international, au-delà d'un groupe très restreint de chercheurs bulgares, connaisseurs de la langue roumaine, autour du professeur Penjo Rusev. En partant de cette ample étude, accompagnée de la description des manuscrits du monastère de Dragomirna, publiée par Zlatka Iufu sous le titre За десеттомната колекция Студион (из архива на румънския изследовател Йон Юфу). — *Studia balcanica*, 2 (Проучвания по случай II конгрес по балканистика), 1970, 229–343. Le slavisant autrichien Christian Hannick a élaboré une thèse de doctorat publiée en 1981: *Maximos Holobolos in der Kirchenslavischen Homiletischen Literatur*. Wiener byzantinische Studien herausgegeben vom Herbert Hunger. Vienne, 1981. 439 p.

Au moment où je présentais cette communication au Colloque de Târnovo, j'ignorais complètement l'existence de l'ouvrage du professeur Christian Hannick, la plus vaste et la plus importante recherche entreprise à partir des manuscrits découverts par Ion Iufu (425 pages). Il m'a été signalé à cette occasion-là par le professeur Francis J. Thomson (Antwerpen), qui a eu aussi l'extrême amabilité de m'envoyer ultérieurement la photocopie intégrale du précieux livre du savant autrichien. Sa lecture m'a prouvé que plusieurs pistes de notre investigation nous étaient communes, et normalement l'étaient les résultats que nous avons obtenus, mais j'ai pu également constater les différences, qui étaient essentielles: pour le professeur Hannick, la Collection Studion avait réellement existé, et la reconstitution de la *structure* et de la *composition* du monument érigé à Târnovo par le patriarche Euthyme et son école, ne comptaient nullement parmi les buts qu'il s'était proposé pour son ouvrage. Or, c'est justement l'identification de ce monument comme tel, sa désignation sous le nom de *Grands Mémoires de lecture du Patriarche Euthyme* et l'investigation de sa fortune dans les cultures bulgare, roumaine, serbe et russe, qui étaient les objectifs de ma recherche. La communication que j'avais présentée en 1985 avait aussi une seconde partie, dédiée justement

à cette fortune du monument euthymien dans les cultures sus-mentionnées, mais j'ai considéré qu'il était préférable de me limiter à la première partie.

En même temps et sans connaître les contributions de Ion Iufu, le professeur Emil Turdeanu apporta une des plus précieuses contributions au progrès de la recherche dans le domaine des "ménologes de lecture chez les Slaves" parues après 1963. Elle peut être trouvée (en dehors de la bibliographie autour du Sbornik de German) dans *La vision d'Isaïe. Tradition orthodoxe et tradition hérétique*, étude parue en 1968 et rééditée dans le volume du même auteur: *Apocryphes slaves et roumaines de l'Ancien Testament*. Leyde, éd. Brill, 1981, 145-172. Le paragraphe intitulé "Aux origines des premiers Ménées slaves" (155-159), complété par le paragraphe antérieur qui ramène dans le circuit scientifique le Sbornik Popov, représente la **première translation de la question des "Ménées (ou Ménologes) de lecture chez les Slaves" dans le domaine des études slaves occidentales et dans les frontières de la langue française.**

De même que Jacimirskij (dont il semble ne pas avoir connu l'étude de 1916) Emil Turdeanu repousse l'opinion de Sreznevskij et Popov, selon lesquels il aurait existé dès les X^e ou le XI^e siècle "un corpus complet de ménées pour les douze mois de l'année" (p. 158). "Mais nous considérons comme un fait indubitable que, dès cette époque, il y avait un ensemble de textes répartis sur toute l'étendue de l'année: sans constituer dès le début un corpus complet, ces textes n'ont cessé d'augmenter au cours du temps, arrivant à se grouper dans des volumes indépendants. Le *Suprasliensis* représente probablement la majeure partie d'un volume déjà constitué pour le mois de mars. M. N. Speranskij a essayé de reconstituer la teneur des premiers *Ménées* pour les mois de septembre et d'octobre, et il a reconnu, dans deux *Ménées* moldaves pour les mois de novembre et de janvier, du XVI^e siècle, tout un lot de légendes qui remonteraient, elles aussi, aux origines du ménologe slave" (p. 58). À la suite de ce que les découvertes de Ion Iufu, que nous présentons ici, ont apporté de nouveau à ce chapitre, on verra combien catégoriquement se confirme l'idée que se faisait Emil Turdeanu sur le processus de constitution des Ménologes de lecture chez les Slaves.

²² Le *Panégyrique pour la Sainte Nedelja* ne se trouve pas dans le dernier des cinq manuscrits de Dragomirna, contenant les sermons pour les fêtes à date fixe depuis le 24 juin (la naissance de Jean-Baptiste) jusqu'au 31 août (*Depositio venerandæ zonæ ss. Deiparæ in Chalcopratiis*). Nous ne disposons pas d'un autre manuscrit qui contienne les textes correspondant à la même période, comme il arrive dans d'autres cas. Mais son absence est certainement due à la faute du copiste, qui a également omis un autre texte, sur Sainte Eupraxie. Ces deux textes se retrouvent par contre dans un des "sborniks" où Gavriil Uric a extrait des textes de tous les volumes des Ménologes: ms. slave 164 B.A.R. de 1439. C'est la preuve qu'il ne manquait pas initialement, mais que nous nous trouvons devant une simple omission du copiste.

²³ Les six manuscrits gardés aujourd'hui à Dragomirna et sur lesquels Ion Iufu a fondé sa théorie sur la Collection Studion, ont tous été confisqués par les autorités autrichiennes après 1775 (à la suite de l'annexion de la Moldavie du Nord par l'empire autrichien) et transférés du Monastère de Moldovița à Czernovitz, capitale de la nouvelle province impériale. Ils ont été conservés à la *Bibliothèque du Musée archidiocésain gréco-orthodoxe de Czernovitz* jusqu'au retour de la Moldavie du Nord à l'État roumain, en 1918, à la suite du démembrement de l'empire autrichien-hongrois. C'est là que Kaùžniacki les a consultés. Il a utilisé pour son édition des œuvres du patriarche Euthyme l'actuel ms. 1828/739 de la Bibliothèque de Dragomirna.

Pour les circonstances dans lesquelles Ion Iufu a découvert les mss. de Dragomirna (qui lui avaient été signalés par le hiéromoine Antonie Plămădeală, actuellement le métropolite de la Transylvanie, qui a également sauvé et apporté à la Bibliothèque de la Patriarchie Roumaine le Sbornik de Gherman), voir **Zane, Dumitru**, *Descoperirea unor manuscrise*. – Luceafărul, n° 49, 1983.

²⁴ Cinq volumes contiennent les textes pour les fêtes fixes. Je les ai notés de A jusqu'à E, comme suit:

A. Le ms. n° 700 Dragomirna, XV^e siècle, 402 feuilles, contenant 48 textes, du 1^{er} septembre au 15 novembre.

B. Le ms. n° 706 Dragomirna, XV^e siècle, 478 ff., avec 46 textes, du 21 novembre au 31 décembre.

Les textes pour les 6–29 décembre, 32 au total, se retrouvent également dans le ms. n° 571/I/1863 du monastère de Putna, daté de 1474 par le copiste même, qui semble avoir été Jacob. Ce ms. présente une numérotation qui démontre l'existence d'un autre ms., qui l'avait précédé, donc la matière de **B** a été divisée en deux volumes dans la copie de Putna.

Les textes pour la période 3–28 novembre donnent aussi le contenu du premier ms. Speranski (3170 Muzejnoe sobranie), donc une autre distribution de la matière par volumes.

C. Le ms. n° 684 Dragomirna, XVI^e siècle, 286 ff., avec de nombreuses lacunes. Il contient les textes de la période 1^{er} janvier – 25 mars, mais seulement 24 titres.

Dans le ms. n° 150 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, provenant du monastère de Neamțu, datable XV^e siècle, on trouve, pour la période 1^{er} janvier – 25 mars, 34 textes.

Dans le deuxième ms. Speranski (3171 Muz. sobr.), on trouve les textes correspondant à la période 1^{er} – 27 janvier. De la f. 52 à la feuille 60, pour le 8 janvier, a été introduit le texte de Camblak sur Euthyme (c'est la seule copie connue qui conserve la version moyen-bulgare).

D. Le ms. n° 739 Dragomirna, XVI^e siècle, 337 ff., avec 23 textes pour la période 23 avril – 18 juin. Pour la fête des Saints Empereurs Constantin et Hélène (le 21 mai), se trouve le célèbre Éloge d'Euthyme de Târnovo, en rédaction moyen-bulgare.

Exactement le même contenu présente le ms. n° 571/I/1863 de Putna, copié par Jacob en 1474 sur l'ordre d'Étienne le Grand. D'après cette copie, datée avec précision, l'Éloge d'Euthyme a été édité pour la première fois en moyen-bulgare par Mihăilă, G. *Cultura și literatura româna veche în context european*. Studii și texte, București, 1979, 217–379.

E. Le ms. n° 791 Dragomirna, XV^e siècle, 428 ff., avec 48 textes pour la période 24 juin – 30 août. À partir de la f. 255, le copiste a brouillé l'ordre des textes et il a omis le texte d'Euthyme pour Sainte Nedelja et un texte concernant Sainte Eupraxie.

La période qui va de la préparation pour le Carême jusqu'au Dimanche de Tous les Saints (le premier dimanche après la Pentecôte), comporte des événements dont la date change selon la date fixée pour la fête de la Résurrection, mais la matière est distribuée dans une succession qui reste immuable et comporte trois intervalles, pour qui ont été constitués des manuscrits distincts. Je les ai noté par **X**, **Y** et **Z**.

X = la période de la préparation pour le Carême, du Dimanche du Publicain et du Phariséen jusqu'au Dimanche de la chasse d'Adam du Paradis.

Y = le Carême, à partir du Samedi de Théodore Tiron et du Dimanche de l'Orthodoxie jusqu'au Dimanche des Rameaux.

Z = la Semaine Sainte, la Résurrection et toutes les fêtes jusqu'à la Pentecôte (huitième dimanche après les Pâques) et au Dimanche de Tous les Saints.

Pour chacun de ces intervalles, nous trouvons des manuscrits complets. Pour les deux premiers, ils portent le nom de "Zlatoust", parce que la majorité des textes appartiennent à Saint Jean Chrysostome. Pour le troisième, ils sont nommés „Toržestvennik“.

X. Le "Zlatoust" de Kiriac de Putna (ms. n° 595/II/1863), copié en 1470 sur l'ordre d'Étienne le Grand, donc à la même année où a été inauguré le grand édifice et qu'il commence à être muni de tous les livres de culte et de lecture nécessaires. Les originaux proviennent sans doute de Neamțu, et du lot qui reproduisait les **Ménologes d'Euthyme** nous sont parvenus *trois*: la deuxième partie du premier tome d'A, la copie intégrale de D (tous les deux copiés par Jacob) et ce "Zlatoust" de Kiriac, qui contient la matière de toute la période de préparation du Carême dans 304 feuilles et 31 textes.

Le ms. n° 345 BAR, de 320 ff., en rédaction serbe, écrit probablement en Valachie, au XVI^e siècle, présente le même contenu, ayant en plus le Samedi de Tiron et le Dimanche de l'Orthodoxie. Un autre manuscrit, en moyen-bulgare (n° 73 BAR) appartient à la même catégorie. Il provient aussi de Valachie, mais il est détérioré.

Y. Le ms. n° 724 Dragomirna, XV^e siècle, avec 384 ff., comprend 41 textes, du Samedi de Tiron au Dimanche des Rameaux. C'est le fameux manuscrit copié (d'après une notice en bas de la page) dans le monastère de Théodore le Stoudite. Sur cette notice se basait Iufu pour sa théorie, mais cette notice du copiste anonyme ne prouve que le fait que le manuscrit fût copié là.

La réplique exacte de ce manuscrit est représentée par le "Zlatoust d'Anastasia Crimca", copié en 1615 à Dragomirna par le diacre Petre. Maintenant, le manuscrit est conservé au Musée historique d'État de Moscou, fond Ščiukin, n° 63.

Une troisième réplique est le manuscrit du monastère de Bisericani (Moldavie), de 351 ff., copié dans la deuxième partie du XVI^e siècle. Dans ce manuscrit, qui est maintenant le n° 802 de la Bibliothèque d'État de Moscou, fonds 98 Egorov, il manque les deux textes de Camblak.

Z. Le "Toržestvennik" de Gabriel de Neamțu, copié en 1451, maintenant n° 462 (fonds Egorov), de la Bibliothèque d'État de Moscou. Il comprend les textes depuis le Grand Lundi jusqu'au Dimanche de Tous les Saints, en tout 76 titres. Signalé premièrement par Radu Constantinescu, il a été identifié par A. D. Pascal (Moscou) comme œuvre de ce grand copiste et enlumineur moldave qui fut probablement un des envoyés d'Alexandre le Bon pour acquérir de Constantinople le monument euthymien. Cf. Новые данные о книжной деятельности Гавриила Урика Нямецкого. — Търновска книжовна школа, 5, 1994, 409—413; Idem. Заметки о славяно-румынских рукописях хранилищ Москвы (I—III). — Romanoslavica (Bucarest), XXX, 1992, 307—323.

Au même copiste appartient, d'après A. D. Pascal, le ms. de la collection "N. P. Likhatchev", maintenant à Saint-Petersbourg, les Archives de l'Académie des Sciences (fonds 238, section russe, I (V), n° 364) étudié et présenté pour la première fois par J. K. Begounov. — Советское славяноведение, 1977, 4. Je possède, par l'amabilité de M. Begounov, une description scientifique complète de ce manuscrit, qui contient la matière depuis le Samedi de Lazare jusqu'au Dimanche de Tous les Saints. Donc, c'est une réplique du premier manuscrit enrichie de deux textes. À la fin, Gabriel a copié Le Martyre de Saint Jean le Nouveau. C'est la deuxième copie due à ce grand lettré et artiste.

Il nous a laissé une *troisième* réplique de Z dans le Ms. n° 149 BAR, qui a 260 ff. et contient 46 textes, depuis le Mercredi de la Mi-Carême jusqu'au Dimanche de Tous les Saints. Il n'existe donc pas un "canon" strictement respecté pour le contenu de ces "sborniks".

Il existe encore trois manuscrits pour la même période: le n° 300 BAR, du XVII^e siècle (1686), très détérioré, le ms. n° 233, fonds 902 Ovčinnikov de la Bibliothèque d'État de Moscou, très incomplet, et le ms. n° 222, fonds 209 Ovčinnikov, qui a le même contenu que le ms. n° 149 BAR.

Évidemment, les plus précieuses sont les copies de Gabriel Uric. Elles représentent le plus vraisemblablement le "paradigme", car leur auteur les a amenées directement de la source constantinopolitaine.

²⁵ Ion Iufu parlait des premiers mots du sermon attribué par erreur à Camblak et figurant dans tous les manuscrits des Ménologes (Бъчера любвиници свѣтлын въскресенїа празновахъмъ праздникъ и днесъ страсотръпца...). Calculant la date où la Saint-Georges était tombée le lendemain des Pâques, il avait trouvé le 23 avril 1375, 1383 et 1397. Seulement en 1397 Camblak aurait eu l'âge d'un prédicateur et donc c'est alors qu'il avait écrit le sermon. Celui-ci figurant dans les sommaires des Ménologes de Târnovo, c'était la preuve que ce sommaire avait été établi à Constantinople où se trouvait Camblak après la chute de la Bulgarie (cf. Despre prototipurile literaturii slavo-române..., 520–521). Mais ce sermon n'est pas dû à Camblak. Il ne porte pas son nom dans aucun manuscrit et ne figure pas dans les grands recueils de ses œuvres. Il ne paraît qu'à la fin d'un seul manuscrit tardif, celui de la Bibliothèque Synodale de Moscou. En relisant le texte de la soi-disante "seconde rédaction" à notre suggestion, le regretté Penjo Rusev nous avouait qu'il ne lui paraissait absolument pas être l'œuvre de Camblak. C'est ainsi que tombe le seul argument "péremptoire" de Ion Iufu pour dater de 1397 et localiser à Studion l'élaboration des Grands Ménologes de Târnovo!

²⁶ Premièrement dans Русев, П., А. Давидов. Григорий Цамблак в Румъния и в старата румънска литература. С., 1966, 30–32. Largement et avec les critiques de rigueur dans Десет сборника, съставени и редактирани от Евтимий Търновски. — Велико Търново, юли 1968.

²⁷ Петков, Г. Евтимий и школата му според „Сказание о писменех“ от Константин Костенечки. — Търновска книжовна школа, I, С., 1974, 531–544; *Idem*. За десеттомното ръкописно издание на българската литература от времето на Евтимий Търновски. — ВТУ „Кирил и Методий“, 1978, 307–313.

À corriger l'affirmation selon laquelle le "sbornik" de Diak André serait "le premier tome" de la collection en dix tomes. Il est un florilège constitué avec des textes des trois premiers tomes (A, B, et C), d'après le schéma suivant: Septembre: 1 = A 2; 2 = A 1; 3 = A 3; 4 = A 4; 5 = A 5; 6 = A 6; 7 = A 8; 8 = A 9; 9 = A 7; 10 = A 14; 11 = A 11; 12 = A 12; 13 = A 15; 14 = A 13; 15 = A 22; 16 = A 23; Octobre: 17 = A 16; 18 = A 27 19 = A 29= 20 = A 30; 21 = Le martyr Varus, texte spécifique pour la variante serbe; 22 = A 31; 23 = A 32; 24 = A 34; 25 = A 38; Novembre: 26 = A 42; 27 = A 44; 28 = A 45; 29 = A 46; 30 = B 1; 31 = B 2; 32 = B 3; 33 = B 10; Janvier: 34 = C 20 e. C'est d'ailleurs la preuve que Diak André avait sous les yeux au moins la matière pour les mois septembre – janvier!

²⁸ Зографският сборник, паметник от края на XIV век. On lit pour la première fois, dans cette étude, que le Zografski Sbornik serait "le tout premier représentant d'une nouvelle rédaction dans la littérature bulgare médiévale de sermons et homélies, élaborée à l'aide des hésychastes" et qu'en cette qualité il représente "un nouveau moment dans l'histoire de notre littérature médiévale".

Quelques observations de détails: si l'on peut discuter sur l'origine *athonite* du Sbornik de Zographou, il est hors de doute que le ms. slave 150 BAR n'a pas été apporté en Moldavie par Paisij Veličkovski (comme on l'affirme), puisqu'il porte les notes *en roumain* de l'évêque

Pachome de Roman, qui se trouvait à Neamțu avant la naissance de Veličkovski! Quant au *ms. slave 305 BAR*, si on accorde crédit à Bonju Angelov, il est écrit de la main de Mardarij Rilski, donc il a une autre origine. Les *ms. slaves 151 et 153* proviennent sans doute du monastère de Xénophonte de l'Athos. Les inscriptions qu'ils portent en sont la preuve. En ce qui concerne le *ms. slave 302 BAR*, il est la réplique exacte du *Zografski sbornik*, donc il provient d'un même milieu culturel qu'on ne peut préciser à l'état actuel des recherches. Le *ms. slave 301 BAR* pose des problèmes spéciaux que nous avons largement traités dans notre livre.

L'évolution de la pensée de Klimentina Ivanova peut être suivie avec plus de précision dans l'étude parue en 1971: Някои моменти на българо-византийските литературни връзки през XIV в. (Исихазмът и неговото проникване в България). — Старобългарска литература, 1971, кн. 1, 209–242, et tout spécialement 234–242. Comme l'étude de Zlatka Iufu, parue dans *Studia balcanica*, 1970, est citée et utilisée (cf. p. 233), on ne peut plus parler d'un simple parallélisme dans la découverte des "sborniks à contenu stable". On peut donc s'étonner un peu du traitement qu'on réserve aux contributions de Ion Iufu aussi bien dans la rédaction de la note 7 (où elles sont totalement ignorées) que dans les considérations qu'on peut lire aux 234–242.

²⁹ En réalité, tout comme le *Sbornik* du Diak André, le *Sbornik* de Zographou se révèle, par une comparaison avec le "paradigme", comme une collection d'extraits. Son contenu peut être présenté d'après le schéma suivant: 1 = A 1; 2 = A 4; 3 = A 5; 4 = A 6; 5 = A 8; 6 = A 9; 7 = A 11; 8 = A 12; 9 = A 13; 10 = A 14; 11 = A 15; 12 = A 22; 13 = A 23; 14 = A 27; 15 = A 29; 16 = A 30; 17 = A 31; 18 = A 32; 19 = A 34; 20 = A 38; 21 = A 42; 22 = A 44; 23 = A 45; 24 = A 46; 25 = B 1; 26 = B 2; 27 = B 10; 28 = B 21; 29 = B 22; 30 = B 23; 31 = B 24; 32 = B 28; 33 = B 29; 34 = B 30; 35 = B 31; 36 = B 32; 37 = B 33; 38 = B 34; 39 = B 35; 40 = B 36; 41 = B 37; 42 = B 39; 43 = B 41; 44 = B 42; 45 = B 43; 46 = B 44; 47 = B 45; 48 = B 46; 49 = C 1; 50 = C 2; 51 = C 5; 52 = C 11; 53 = C 6; 54 = C 12; 55 = C 13; 56 = C 14; 57 = C 7; 58 = C 8; 59 = C 9; 60 = C 10; 61 = C 17; 62 = 20b. Donc, on ne trouve aucun texte provenant de D et de E et des manuscrits pour les fêtes mobiles.

³⁰ C'est dans le chapitre portant le titre Търновска редакция на житийно-панегиричните сборници с устойчив състав, de sa thèse „Агиографската продукция на Търновската книжовна школа“, soutenue à l'Université de Sofia en 1979, que nous trouvons la forme la plus accomplie de la conception de Klimentina Ivanova et que nous pouvons la comparer avec les découvertes et les thèses de Ion Iufu. Ce chapitre a été publié avec maintes informations et passages complémentaires dans Търновска книжовна школа, 2, 1980, 193–214. C'est à cette rédaction finale, publiée sous le titre Житийно-панегиричното наследство на Търновска книжовна школа в балканската ръкописна традиция que nous nous référons ici.

S'efforçant de démontrer que le *Zografski Sbornik* est le "protographe" et le représentant de la "première étape" (p. 205) dans l'élaboration de "manuscrits à contenu stable" pour les fêtes à date invariable, K. Ivanova nous affirme avec une parfaite assurance que le *sbornik* n° 5 de la Collection Hilferding et le *sbornik* n° 150 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine contiennent le matériel de janvier jusqu'à mars inclusivement „и отчасти се покрива със Зографския сборник“ (p. 207). Je ne connais pas le *ms. Hilferding*, mais en ce qui concerne le *ms. slave 150 BAR*, la confrontation avec le *Z. Sb.* infirme catégoriquement l'assertion. Il n'est pas un Panégyrique et ne contient pas des extraits comme le *Z. Sb.*, mais il est une partie compacte des *Ménologes* dans ce que K. Ivanova considère comme "la seconde étape" de leur élaboration. Les textes communs s'expliquent par le simple fait que

la réalité soit exactement le contraire de ce que présuppose K. Ivanova: au commencement étaient les Grands ménologes, et ensuite on a fait des extraits. C'est un processus comparable au rapport entre une édition des "œuvres complètes" et celle des "œuvres choisies". Le Z. Sb. est une pareille édition partielle. Il est évident que la théorie de Klimentina Ivanova sur les "deux étapes" – la première, "panégyrique", représentée par Z. Sb., ne trouve pas confirmation dans les manuscrits. Elle a seulement l'explication subjective que nous avons suggérée. Pour la conclusion tout à fait paradoxale soulignée par nous, voyez op. cit., p. 211.

³¹ Световното значение на Търновската книжовна школа, 188-190.

³² Nous signalons particulièrement la contribution exceptionnelle du professeur Ricardo Picchio au Premier Congrès d'Études bulgares, Мястото на старата българска литература в културата на средновековна Европа. — Литературна мисъл, 1981, кн. 8, 19–36.

³³ Le faible écho des découvertes de Ion Iufu peut être également constaté dans les deux volumes de Търновска книжовна школа, quoique les deux colloques ont eu lieu en octobre 1971 et en mai 1976, donc après la parution de l'article de Zlatka Iufu dans Studia balcanica. Les principaux maîtres de la science bulgare consacrée à la littérature ancienne n'ont pas pris en considération le phénomène qu'il éclairait. Les seuls à avoir fait référence à cette nouvelle information des articles de Ion Iufu ont été les participants roumains, comme I. D. Lăudat, ou les élèves de Penjo Rusev, Pavlina Bojčeva et Georgi Petkov.

³⁴ Андреев, Й. Търновската книжовна школа и идеята за Третия Рим. — Търновска книжовна школа, 3, 1984, 310–316.

³⁵ Христодулова, М. Из живота и обществено-политическата дейност на патриарх Евтимий. — Исторически преглед, XXXIII, 1977, кн. 5–6, 237–249.

³⁶ Лихачев, Д. Передовая линия обороны болгарского государства духа. — Palaeobulgarica, V, 1981, n° 4, 21–27.

³⁷ Калиганов, И. Особенности на развитието на българската литература през XV — първата половина на XVI век. — Palaeobulgarica, VII, 1982, n° 1, 29–44.

³⁸ Borriero Picchio, L. Storia della letteratura bulgara. Con un profilo della letteratura paleoslava. II^e éd. Milano, 1961, p. 88.

³⁹ Voir Pypine, A. N. et Spasovič, V. D. Histoire des littératures slaves. Traduit du russe par Ernest Denis. Paris, 1881, p. 74: "la Bulgarie tomba dans la plus navrante misère matérielle et morale. Cet état de choses commença presque aussitôt après la conquête turque, et jusqu'à ces derniers temps cette misère extrême formait encore le trait dominant de la situation."

⁴⁰ La Renaissance bulgare, avec une notice sur l'auteur par Nikolaj Dončev. Sofia, 1933.

⁴¹ Пандурски, В. Панегирикът на дяк Андрей от 1425 г. — Търновска книжовна школа, 1974, 225–241.

Le Rilski Panegirik de Vladislav Le Grammaire a été très bien décrit par Сырку, П. Очерки из истории литературных сношений болгар и сербов в XIV–XVII веках. С.-Петербург, 1901, CLXXIII–CLXXX. Le même décrit aussi le Panégyrique de Mardarij de 1483, CLXXXIII–CXC. Ces deux manuscrits, et aussi celui de Gavriil, sont également décrits par Спространов, Е. Опис на ръкописите в библиотеката при Рилския манастир. С., 1902, 96–101 (Gavriil), 84–94 (Mardarij), 104–111 (Vladislav Gramatik). L'héritage de Mardarij a été considérablement augmenté ces dernières années par Ангелов, Б. Неизвестни ръкописи на Мардарий Рилски. — Изв. Инст. лит., XXI, 1972, 43–65;

Idem. Неизвестни ръкописи на Мардарий Рилски. – Старобългарска литература, VI, 1980, 50–68.

⁴² **Данчев, Г.** Димитър Кантакузин и агиографските традиции на Търновската книжовна школа. – Търновска книжовна школа, 2, 1980, 156–168; **Idem.** Владислав Граматик – книжовник и писател. С., 1969.

⁴³ **Боева, Л.** Традиции Търновской школы в болгарских и русских житиях XVI в. – Търновска книжовна школа, 2, 253–265; **Райчинов, С.** Софийският книжовен център и Рилският манастир през XVI в. – Старобългарска литература, XI, 1982, 67–79.

⁴⁴ **Райков, Б.** Йеромонах Даниил в Етрополския книжовен център през първата половина на XVII в. – Старобългарска литература, I, 1971, 263–287. L'auteur a eu l'amabilité de nous offrir en mai 1983 la description complète du Sbornik.

⁴⁵ **Voig Демина, Е.** „Житие Петки“ Евфимия Търновского в новобългарской письменности. – Търновска книжовна школа, II, 1980, 183–192.

⁴⁶ **Василев, В. П.** Правописната реформа на Евтимий и отражението ѝ в произведения на негови следовници и на български дамаскинари. II. С., 1980, 405–421.

⁴⁷ **Драгова, Н.** Домашни извори на „История славянобългарска“. – В: Паисий Хилендарски и неговата епоха (1762–1962). С., 1962, 285–334; **Eadem.** Паметниците на Търновската школа и Българското възраждане. – Търновска книжовна школа. С., 1974, 113–125.

⁴⁸ **Коларов, М.** Извори на Паисиевата история. – АБВ, VI, 1982, № 48 (204): “Particulièrement forte et dominante est l'influence exercée directement sur la formation de l'historien Paisij par les sources nationales et tout spécialement par les œuvres hagiographiques du patriarche Euthyme et de l'École de Târnovo.”